

quel bonheur de la serrer dans ses bras après une si longue absence, de la contempler à son aise ! et elle cherchait à se la rappeler, puis se demandait si elle la reconnaîtrait de suite ; et son cœur battait, et sa tête était brûlante.

Elle atteignit enfin la maison de madame Warner, et elle fut obligée, cette fois encore, de s'appuyer contre la porte, tant son émotion était violente.

Elle se dirigea vers l'escalier, monta, et entra dans l'antichambre ; Jacques était occupé à ranger quelques malles. Marguerite demanda à parler à madame Warner ; le vieux serviteur la regarda attentivement.

Marguerite demanda de nouveau madame Warner.

— Elle n'y est point, répondit Jacques sans quitter sa besogne.

— Elle n'y est point ! répéta Marguerite étonnée.

— Non, madame.

Marguerite s'assit sur une chaise et Jacques la regarda pour la seconde fois, mais d'une façon qui signifiait : Pourquoi restez-vous ?

Elle comprit et lui dit avec douceur :

— J'attendrai qu'elle soit rentrée.

— Mais elle ne doit pas rentrer, madame, reprit Jacques.

Marguerite se leva tout à coup.

— Elle ne doit pas rentrer, dites-vous ? mais où est-elle ?

— Elle est partie.

— Partie ! s'écria Marguerite.

Et le frisson courut par tous ses membres.

— Et Alice, reprit-elle bientôt, où est-elle ? où est-elle ?

Partie aussi, répondit Jacques, étonné à son tour des questions que cette femme lui adressait, et de la terreur peinte sur son visage.

— Et où sont-elles ? dites-le-moi !

Jacques garda le silence.

— Mais non, cela ne se peut pas, continua Marguerite : elle m'avait promis d'ailleurs de me recevoir chez elle ce soir. — Mais où donc sont-elles allées ? demanda-t-elle encore à Jacques en lui serrant le bras avec force.

Je l'ignore, madame.

— Et quand doivent-elles revenir ? dit Marguerite, dont la physionomie indiquait un désespoir toujours plus violent.

— Je l'ignore également, répondit l'inflexible serviteur.

— Parties ! parties ! et pour longtemps, et pour toujours peut-être ! s'écria la malheureuse mère. — Ah ! oui, je comprends maintenant ; voilà pourquoi elle m'a priée de la laisser seule avec Alice. — Elle me trompait !

Et se rapprochant de Jacques :

— Je vous en supplie, dit-elle : vous devez savoir où elle est allée ; apprenez-le-moi, car il faut que je lui parle.

Jacques gardait le silence.

— Mais vous êtes donc tous faits de bronze, continua Marguerite ; vous n'avez donc point d'entrailles ; vous vous réjouissez donc ; vous n'avez ni cœur, ni pitié ni religion ; vous n'avez donc d'humain que le visage ! mais je vous répète que je veux savoir où elles sont allées ; car enfin c'est la vie que je vous demande ; si vous me refusez, je mourrai, et Dieu

vous demandera à tous, oui, à vous tous un jour, compte de ma mort.

Et elle était menaçante et solennelle en parlant ainsi ; ses bras étaient tendus sur la tête de Jacques comme pour y appeler le chatiment du Ciel, et ses yeux étaient fixes et brillants.

Jacques garda le silence.

— Vous ne m'attendez donc pas ? continua-t-elle : eh bien ! je ne vous quitterai pas que vous ne m'ayez dit où elles sont : je vous suivrai comme votre ombre ; tôt ou tard je saurai où elle est, et tôt ou tard j'irai lui demander mon...

Elle tomba évanouie.

— Q'avez-vous ? qu'avez-vous ? dit Jacques stupéfait.

Et voyant que ses yeux étaient fermés et ses mains froides, il la traîna jusque sur un fauteuil, et là essaya de la faire revenir. — Il resta plusieurs minutes auprès d'elle, et elle restait toujours évanouie ; — son cœur était sans mouvement. L'embaras de Jacques augmentait à chaque instant : il se trouvait seul avec une femme privée de sentiment, et il n'avait rien qui pût la rendre à la vie ; — enfin il se rappela qu'Alice avait dans son appartement des flacons d'odeur, et il pensa que peut-être il lui seraient d'un utile secours ; cependant il hésitait encore à l'abandonner, car l'appartement d'Alice assez éloigné, et l'état de Marguerite pouvait empirer pendant son absence ; il se décida pourtant et sortit.

A peine était-il dehors que l'on ouvrit la porte de l'escalier, puis quelqu'un entra.

C'était Enrich qui revenait joyeux chez madame Warner, afin de lui apprendre que sa mère approuvait l'amour qu'il portait à Alice.

Enrich avait été surpris de trouver la porte de l'hôtel ouverte, et plus surpris encore de ne point apercevoir dans la cour la voiture de madame Warner ; puis il avait oublié tout cela pour ne s'occuper que de ce qu'il dirait à Alice, et il était entré rapidement dans la pièce où Marguerite était demeurée évanouie ; — il ne la vit point d'abord ; — il allait passer dans le salon lorsqu'il heurta le fauteuil ; il se retourna, et aperçut Marguerite.

Il s'approcha en silence, et regarda.

— Une femme qui dort ! pensa-t-il : qu'est-ce que cela signifie ?

Il examina attentivement cette femme, et il lui sembla qu'aucune respiration ne s'échappait de sa poitrine, et il fut presque épouvanté de sa pâleur.

— Elle est évanouie, dit-il.

Il l'examina de nouveau.

— Personne près d'elle, continua-t-il : — comment est-elle ici, et dans cet état ?

Marguerite fit un mouvement léger.

— Je me trompais, pensa Enrich ; elle respire : — mais suis-je donc chez madame Warner ? — ah ! oui, je reconnais ces meubles ; — comment donc se fait-il ?

— C'est là que je souffre, murmura Marguerite faiblement.

— Que dit-elle ?

Et il se pencha afin d'entendre.

— Ma fille ! ma fille !

— Sa fille !

— Ah ! j'étouffe.